

DOM JEAN DE MONLÉON O. S. B.

JOSUÉ

ET LES

JUGES

COMMENTAIRE HISTORIQUE ET MYSTIQUE



HISTOIRE SAINTE

3

NIHIL OBSTAT:

Parisiis, 10 septembris 1958.

Fr. WINANDY, O.S.B.

Parisiis, 3 Octobris 1958.

Fr. J. LECLERCQ, O.S.B.

IMPRIMI POTEST:

†Fr. Joannes OLPHE-GALLIARD

Abbas Sanctae Mariae.

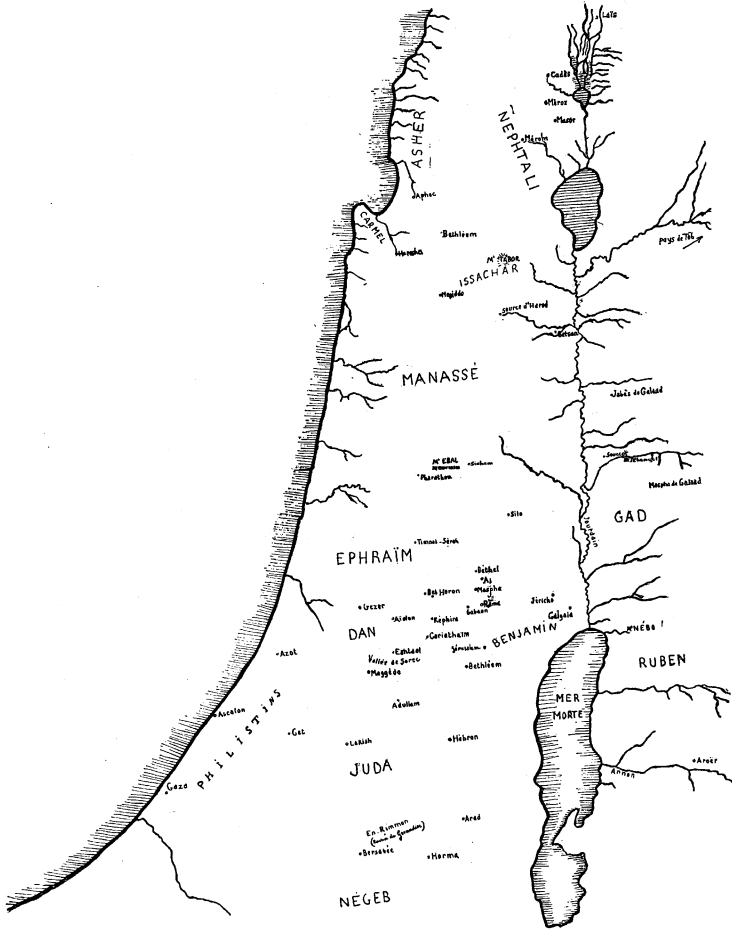
Parisiis, 21 Februarii 1959.

IMPRIMATUR.

Pictavii, die 12^a Martii 1959.

M. Backès, v. G.

CARTE DE LA PALESTINE:



**JOSUÉ
ET LES
JUGES**

NOTE

Les parties du texte écrites en italique reproduisent mot à mot la lettre même de la Bible, traduite sur la Vulgate de Clément VIII.

Pour les renvois aux ouvrages les plus souvent cités dans ce volume, on s'est servi des abréviations suivantes:

- Alb. : Saint Albert le Grand, *Opera omnia*, Édit. Vivès, Paris, 1890
- Arab. : Version arabe de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton, Londres, 1657, t. II.
- Bed. : Saint Bède le Vénérable, *In Pentateuchum commentarii*, Pat. latine de Migne, t. XCI.
- Bnv. : Saint Bonaventure, *Opera Omnia*, Édit. Vivès, Paris, 1811(,).
- B. J. : *Bible*, dite de Jérusalem, Paris, 1950.
- Caes. : Saint Césaire d'Arles, *Sermones*, Édit. Brépols, Tournai, 1953.
- Calm. : Dom Aug. Calmel, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau testament*, Paris, 1720, t. IV.
- Carth. : Denys le Chartreux, *Commentaria in Sacram Scripturam*. Édit. de Montreuil, 1897, t. III.
- Chald. : Version chaldaïque de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton, Londres, 1657, t. II.
- Corn. : Cornelius a Lapide, *Commentaria in Sacram Scripturam*, Édit. Vivès, t. III.
- Dam. : Saint Pierre Damien, *Commentaria in Vetus Testamentum*, Pat. latine de Migne, t. CXLV.
- D. B. : *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Letouzey, 1895.
- Ephr. : Saint Ephrem, *Explanatio in V. T.*, Oeuvres complètes, Rome, 1737, t. I.
- Fill. : *La Sainte Bible*, commentée par L. Fillion, Paris, 1903, t. II.
- Flav. : Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, trad. d'Arnaud d'Andilly, Paris, 1700, t. I.
- Glos. : Wallafrid Strabon, *Glossa ordinaria*, Édition d'Anvers, 1617, t. II.
- H. S. : Pierre Comestor, *Historia Scholastica*, Pat. lat. de Migne, t. CXCVIII.
- L. C. : Lusseau et Collomb, *Manuel d'études bibliques*, Paris, 1934, t. II.
- Lyr. : *Glose*, de Nicolas de Lyre (cette glose se trouve reproduite au bas de chaque page de celle de Wallafrid Strabon, indiquée ci-dessus).
- Marst. : Sir Charles Marston, *La Bible a dit vrai*, trad. française, Plon, 1935.

- Mor. : Saint Grégoire le Grand, *Moralium in Job Libri XII*, Pat. lat. de Migne, t. LXXXV et LXXXVI.
- Orig. : Origène, *Homiliæ in librum Jesu Nave vel in librum Judicum*, Pat. gr., t. XII.
- Proc. : Procope de Gaza, *Commentaria*, Pat. gr. de Migne, t. LXXXVII.
- Rhab. : Rhaban Maur, *Commentariorum libri*, Pat. lat. de Migne, t. CVIII.
- Ricc. : Ricciotti, *Histoire d'Israël*, Paris, 1939 (traduit de l'italien), t. I.
- Rup. : Rupert de Deutz, *De Trinitate et operibus ejus*, Pat. lat. de Migne, t. CLXVII.
- Syr. : Version syriaque de la Bible, citée d'après la Polyglotte de Walton, Londres, 1657, t. II.
- Théod.: Théodoret, évêque de Cyr, *Questions choisies sur les passages difficiles de l'Écriture*, Pat. gr., t. LXXX.
- Thom.: Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*.
- Vig. : Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, Paris, 1889, t. III.

LIVRE PREMIER:
JOSUÉ

CHAPITRE PREMIER: RAHAB LA COURTISANE

(Jos., I et II)

Lorsque les Hébreux comprirent que Moïse ne reviendrait jamais du mont Nébo, sur lequel il avait disparu, ils mirent leurs vêtements de deuil, et, pendant un mois, célébrèrent quotidiennement des cérémonies funèbres à la mémoire de ce chef incomparable, qu'ils ne reverraient plus. Quand les trente jours furent écoulés, Dieu appela Josué: «*Lève-toi, lui dit-il, et passe le Jourdain avec tout le peuple, afin d'entrer dans la Terre que je donnerai aux fils d'Israël. Ne crains rien, nul ne pourra vous résister. Je serai avec toi comme je l'ai été avec Moïse. Je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. C'est toi qui partageras cette terre entre les fils d'Israël, à condition cependant que tu observes fidèlement la Loi.*»

Le nouveau chef du peuple élu était âgé alors de quatre-vingt-cinq ans. Avec Caleb, il était le seul survivant de la génération qui avait connu l'Égypte, qui avait assisté en témoin oculaire au déchaînement des dix plaies, célébré la première Pâque en terre d'exil, et franchi la mer Rouge à pied sec.

Depuis la prise du pouvoir par Moïse, il avait été son homme de confiance. Seul, il avait été admis à l'honneur de le suivre jusqu'au sommet du Sinaï, après la promulgation de la Loi, et ensuite, il l'avait constamment assisté dans son gouvernement. C'est lui qui commandait l'armée lors de la bataille contre Amalec¹, et c'est lui que Moïse avait officiellement désigné pour être son successeur. Maintenant l'heure était venue pour lui de passer du second rang au premier, et d'exécuter la double mission que la Providence lui réservait: conquérir la Palestine et la partager.

C'était un homme rempli de l'esprit de sagesse et dépourvu de toute ambition personnelle. Il avait vu de près les difficultés inouïes rencontrées par Moïse dans l'exercice du pouvoir, et ce n'est qu'avec une extrême répugnance qu'il assumait une telle succession. Mais, mettant l'obéissance au-dessus de tout, confiant dans le secours que Dieu lui promettait, il ne chercha pas à éluder la charge qui lui était imposée. Sans tarder, il réunit en conseil de guerre *les princes du peuple*². «*Enjoignez à vos gens, leur dit-il de préparer des provisions; parce que, dans*

1. Ex., XVII.

trois jours, nous passerons le Jourdain, et nous entrerons, pour en prendre possession, dans la Terre que Dieu doit nous donner.»

On se souvient que la manne, qui restait encore à cette date, la base de l'alimentation des émigrants, ne pouvait normalement se conserver plus d'une journée. Mais en prévision du prodige qu'il allait accomplir et pour libérer le peuple de tout souci secondaire, Dieu avait décidé de faire une exception à cette règle¹.

Josué rappela ensuite aux représentants de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé, les promesses qu'ils avaient faites à Moïse, quand ils avaient obtenu de lui la permission de s'établir en Transjordanie. Ils s'étaient offerts à combattre quand même en tête de l'armée, pour la conquête de la Palestine proprement dite. L'heure était venue de tenir cet engagement. Les intéressés n'élevèrent aucune objection et se déclarèrent prêts à marcher: «*Nous ferons, dirent-ils, tout ce que vous nous avez ordonné, et nous irons partout où vous nous enverrez. Nous vous obéirons en tous points, comme nous avons obéi à Moïse; nous demandons seulement que le Seigneur votre Dieu soit avec vous, comme il l'a été avec lui. Que celui qui contredira vos paroles et qui n'obéira pas à tout ce que vous lui commanderez, soit puni de mort! Pour vous, soyez ferme et agissez virilement.*»

Et sans plus attendre, ils mirent à la disposition de Josué un corps de quarante mille hommes².



Le pays dans lequel les Juifs allaient pénétrer était occupé en majeure partie par le peuple que l'Écriture appelle: les Chananéens, *Kenani*, dit le texte hébreu. Faut-il voir en eux les descendants du fils de Cham maudit par Noé, ou étaient-ils d'origine sémite? Il est impossible de le déterminer exactement. Ce qui est certain, c'est que des invasions successives avaient amené parmi eux de nombreuses populations étrangères: Amorrhéens, Hittites (ou Héthéens), Horites, Philistins,

2. L'expression «prince du peuple» désigne, au pied de la lettre, le personnage qui, dans chaque tribu, était le descendant le plus direct du patriarche fondateur, et, par voie de conséquence, le chef de la tribu.

1. Cf. Proc., p. 995; Ephr., p. 293. — Cependant tous les commentateurs ne l'entendent pas ainsi: H. S. pense que les provisions dont parle Josué devaient se composer de vivres ordinaires.

2. Jos., IV, 13. Josèphe dit: cinquante mille.

Phérezéens, Hévéens, Jébuséens, etc., qui s'étaient implantées dans le sol, s'imbriquant les unes dans les autres, et formant ainsi une mosaïque de petits États indépendants.

De multiples principautés se partagent le pays, écrit un historien moderne, chacune ayant pour centre un village puissamment fortifié, et pour zone, un rayon d'environ quatre à cinq kilomètres. Chaque cité importante a son roi, indépendant du voisin. Au temps où Josué pénétrera dans la contrée, le récit biblique comptera encore *trente et un rois* de toute race, entre le Jourdain et la Méditerranée, entre le Liban au nord et le pays d'Edom au sud¹... Les princes se jalourent, partout la sécurité apparaît des plus précaires; on se querrelle incessamment, et la razzia est à l'ordre du jour².

L'Égypte, qui, au XV^e siècle avant notre ère, avait courbé sous son hégémonie toute l'Asie Mineure jusqu'à l'Oronte, n'exerce plus maintenant sur ces régions qu'une autorité à peu près nulle: on ne la verra pas intervenir une seule fois au cours des combats menés contre les nouveaux arrivants. Cependant, la conquête ne sera pas facile pour Josué. À cause même de ces luttes intestines incessantes, le pays est hérissé de forteresses redoutables. De plus, malgré l'absence d'unité politique, l'instinct de conservation poussera les Cananéens à s'associer ensemble pour la défense du territoire. Ils arriveront ainsi à mettre en ligne des armées extrêmement puissantes, dont les Juifs, sans l'assistance divine, ne seraient jamais venus à bout.

Les Hébreux étaient alors campés à *Setim*, dit la Vulgate, abréviation d'Abelsatim, qui signifie en hébreu: le pré des acacias. C'était une ville du pays de Moab; son emplacement exact est aujourd'hui inconnu, mais Josèphe nous apprend qu'elle était à soixante stades, c'est-à-dire à douze kilomètres environ, du Jourdain, et qu'elle était entourée de palmiers. Les palmiers ont aujourd'hui disparu: mais les acacias poussent encore en abondance.

De l'autre côté du fleuve, se dressait la ville de Jéricho, la première des cités chananéennes dont il fallait s'emparer. Ceinturée de hautes murailles, c'était une position de première importance. Elle commandait les routes qui conduisaient soit à Jérusalem et à la Palestine méridionale, soit au plateau central, vers la Galilée. En outre, elle renfermait des richesses considérables, et elle était le seul point où il fût possible de se

1. Jos., XI, 24.

2. L. C., p. 711.

ravitailer en eau.

Josué n'avait aucun renseignement ni sur elle, ni sur le pays alentour. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il lui était indispensable de connaître, au moins en gros, les moyens dont l'adversaire disposait pour se défendre. Dans ce dessein, il imagina le procédé devenu classique, et dont aujourd'hui encore les grands états-majors ne peuvent se passer: il envoya des espions sur les lieux.

Il manda deux hommes sûrs et leur donna des instructions minutieuses sur la reconnaissance qu'ils avaient à exécuter. Les deux éclaireurs ainsi désignés, attendirent la nuit pour traverser le Jourdain et s'approcher de la place sans être vus. Au matin, une fois la porte de celle-ci ouverte, ils entrèrent sans difficulté, déguisés, dit-on, en colporteurs; personne ne fit attention à eux. Tout le jour, ils se promenèrent le long des remparts, notant les ouvrages de défense, les postes de guet, les points qui paraissaient plus forts, et ceux, au contraire, qui semblaient plus faciles à aborder. Sur le soir, leur exploration terminée, ils vinrent s'asseoir dans une auberge, dont la tenancière s'appelait Rahab. L'Écriture qualifie à deux reprises cette femme de *meretrix*¹, ce qui laisse entendre qu'elle joignait à la gérance de son hôtellerie, une autre source de revenus peu recommandable. Les deux métiers d'ailleurs allaient fréquemment de pair chez les anciens².

Les émissaires de Josué, après avoir pris leur repas, attendirent là que l'obscurité fût complètement tombée, pour pouvoir s'éclipser sans être vus. Cependant leurs allées et venues avaient été remarquées, et cette longue station à l'auberge acheva d'éveiller des soupçons, dont le bruit parvint jusqu'aux oreilles du roi³. «Voici, lui dit-on, *que des fils d'Israël sont entrés ici pendant la nuit, pour se rendre compte de l'état des lieux.*» Le roi, naturellement, n'ignorait pas la présence de l'armée des Hébreux à quelques stades de son territoire, et on devine quelle appréhension lui causait l'approche de ce peuple, sur le compte duquel on racontait les choses les plus terrifiantes. Il donna aussitôt l'ordre d'arrêter, et de lui amener, les deux suspects. «*Livre-nous*, fit-il dire à Rahab, *les deux hom-*

1. *Courtisane*. Ici et dans l'Épître de saint Jacques, II, 25.

2. Ricc., p. 282.

3. Le mot de «roi» ne doit pas nous abuser, et nous faire penser à Louis XIV. Il s'agit en réalité du personnage qui exerçait, sur la ville et ses alentours, le même pouvoir qu'un sheik sur une tribu nomade.

mes qui sont venus à toi et qui sont entrés dans ta maison; ce sont des espions, ils sont venus reconnaître tout le pays.»

Ce n'était là encore qu'un soupçon dans l'esprit du prince: mais il se proposait, dit Josèphe, de les faire mettre à la torture pour savoir la vérité.

En entendant frapper à la porte de sa demeure, Rahab regarda par une fenêtre et reconnut les émissaires du roi. Aussitôt, devinant l'objet de leur visite, elle courut vers les deux Israélites, les fit monter en hâte sur le toit, les cacha sous des bottes de lin qui séchaient là au soleil, puis redescendit ouvrir aux survenants... À leurs questions, elle répondit sans embarras, qu'en effet, elle avait reçu la visite de deux inconnus. Il avaient demandé à souper, mais dès la chute du jour, ils étaient partis, avant qu'on ne fermât la porte de la ville. Quelle direction avaient-ils prise? Elle n'en savait trop rien. Mais ils ne pouvaient être bien loin encore: en se dépêchant, on n'aurait pas de peine certainement à les rattraper. Saint Jean Chrysostome souligne ici l'habileté de cette réponse. Si la femme avait déclaré que les espions présumés n'avaient pas paru chez elle, on n'aurait pas manqué de fouiller sa maison de la cave au grenier et probablement de les découvrir. Mais elle dit: «Ils sont venus, puis repartis¹...» Les gardes n'en demandèrent pas davantage. Ils se hâtèrent eux aussi vers la porte avant sa fermeture et allèrent se poster dans la campagne, près d'un point où le Jourdain pouvait se passer à gué, probablement en face de l'ouverture de l'ouadi Chaïb. Ils pensaient que les fugitifs seraient contraints de venir là, pour regagner leur camp sur l'autre rive, et se feraient cueillir comme dans un filet.

Ceux-ci, cependant, étaient toujours cachés sous leurs bottes de lin, et la Vulgate a soin de nous dire qu'ils *ne dormaient pas*, ce que nous n'avons aucune peine à croire.

À quels sentiments avait obéi Rahab, en sauvant ainsi deux étrangers qu'elle ne connaissait pas? — Tout d'abord sans aucun doute, aux lois de l'hospitalité. On sait jusqu'où les anciens étaient capables de pousser le culte de cette vertu. Nous avons vu, au livre de la Genèse, Lot prêt à sacrifier l'honneur de ses propres filles, plutôt que de livrer aux Sodomites les deux voyageurs qu'il a accueillis sous son toit². Si Rahab exer-

1. *Hom. sur la Pénitence*, VII, 5.

2. xix, 8. Cf. *Les Patriarches*, p. 124 [page 96 dans notre édition].

çait un métier vil, elle avait cependant une âme noble, comme le montre toute cette histoire, et elle se faisait une très haute idée de ses devoirs envers ceux qu'elle avait hébergés. De plus, on ne saurait douter que son attitude ne s'auréolât déjà d'une pensée de foi, saint Paul l'enseigne expressément: *C'est par sa foi, dit-il, que Rahab ne périt point en même temps que les incrédules, recevant les espions avec paix*¹.

Elle-même, d'ailleurs, va nous expliquer le sentiment qui la guida. À peine les émissaires du roi furent-ils partis, qu'elle se hâta de remonter vers les deux Hébreux: «*Je sais, leur dit-elle, que le Seigneur vous a livré la terre: car à votre approche, une frayeur panique s'est emparée de nous, et tous les habitants de ce pays se sentent sans force, en face de vous. Nous avons entendu parler aussi de toutes les merveilles qu'a accomplies votre Dieu en Égypte, et comment il a asséché les eaux de la mer Rouge pour vous laisser passer. Je ne puis douter, à de tels signes, que votre Dieu ne soit le vrai Dieu, le Seigneur, le Maître du ciel et de la terre.*»

Ainsi cette femme, malgré sa vie coupable, avait gardé un cœur droit et pénétrable à la lumière. Les prodiges qui accompagnaient la marche des Hébreux, l'impuissance des autres peuples à leur tenir tête, l'avaient frappée. Il était évident que le Dieu de cette nation était d'une tout autre envergure que les misérables et ridicules petits dieux auxquels on rendait un culte en terre de Chanaan. C'était lui le vrai Dieu, le Très-Haut, le Tout-Puissant, le Seigneur par excellence, Celui qu'il fallait adorer: et déjà dans son cœur, Rahab avait fait son choix. «*Vous voyez, continuait-elle, que je n'ai pas craint de risquer ma vie pour vous tirer d'affaire. Je vous en prie maintenant, lorsque vous aurez pris la ville, et que, selon votre coutume, vous en passerez tous les habitants au fil de l'épée, jurez-moi par le Seigneur — non par les dieux d'ici, mais par votre Dieu à vous —, que vous aurez pitié de moi et de toute ma maison, donnez-moi un signe qui me garantisse que mon père, ma mère, mes frères, mes soeurs, seront épargnés, eux et tous leurs biens. —*Nous te le jurons, répondirent les deux envoyés. *Notre vie répondra de la tienne, et de celle de tous les tiens. Quand le Seigneur aura livré ce pays entre nos mains, nous te ferons miséricorde, comme tu l'as demandé, et nous tiendrons notre promesse, tu peux en être sûre.*»

Rahab les fit alors descendre, au moyen d'une corde, le long des rem-

1. Hébr., XI, 31.

parts, que sa maison surplombait, — comme cela se voit encore dans quelques villes de l’Orient. Grâce à cela, ils se trouvèrent dehors, sans avoir à franchir la porte de la cité. Leur bienfaitrice leur conseilla de se cacher pendant trois jours dans les bois, sur les hauteurs environnantes, jusqu’à ce que les poursuivants se fussent lassés de leur donner la chasse; il leur serait facile alors de retourner chez eux. Avant de la quitter, ils convinrent avec elle d’un signal qu’elle mettrait, bien apparent, sur sa maison afin que celle-ci fût épargnée au moment où la ville serait prise d’assaut. Elle attacherait à sa fenêtre *une corde rouge*, sans doute une de ces cordelettes que les femmes du pays s’enroulaient autour de la taille, pour s’en faire une large ceinture¹. Puis elle rassemblerait sous son toit ses parents et ses amis, et ceux-ci n’auraient rien à craindre: «Mais qu’ils restent là, sans bouger, précisèrent les espions. Si l’un d’eux met le pied dehors, il y va de sa vie, et nous dégageons entièrement notre responsabilité. Au contraire, nous répondons sur notre tête de tous ceux qui seront avec toi dans la maison.»

Rahab promit, et dès ce moment fixa la corde rouge à sa fenêtre... tandis que les deux hommes gagnaient les hauteurs voisines à la faveur de la nuit. Ils demeurèrent trois jours cachés, jusqu’à ce que les agents du roi, las de leurs battues infructueuses, eussent repris le chemin de la ville. Alors ils se hâtèrent de passer le Jourdain, puis de rejoindre le camp des Hébreux. Ils firent à Josué et à son état-major un compte rendu minutieux de leur expédition, sans omettre l’engagement qu’ils avaient pris envers Rahab. Josué demanda sur ce point l’assentiment du grand prêtre Éléazar et du Sanhédrin, qui approuvèrent pleinement la promesse, et la ratifièrent².

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

Josué est une figure du Christ Sauveur du monde comme l’indique son nom qui est le même en hébreu que celui de Jésus. Ce nom, explique Eusèbe de Césarée fut révélé à Moïse par le Saint-Esprit. «Il n’avait jamais été prononcé par les hommes avant d’être connu de lui et il le donna comme appellation figurative et symbolique à l’homme qu’il savait devoir à sa mort lui succéder dans le commandement suprême. Celui-ci jusqu’alors, en portait un autre, celui d’Ausé, qu’il tenait de ses pères: ce

-
1. Saint Isidore de Séville, Pat lat., t. LXXXIII, c. 1310.
 2. H. S., c 1262.

fut Moïse qui l'appela Jésus (Josué), lui conférant ainsi un honneur beaucoup plus grand que n'importe quel diadème royal¹.»

C'est en tant qu'il représente le Christ, que Josué pourra introduire le peuple de Dieu dans la Terre promise. Moïse ne l'avait pas pu: parce qu'il symbolisait la Loi, et que celle-ci était impuissante à assurer le salut du monde. Mais maintenant Moïse est mort, la religion juive est morte; ses rites, ses sacrifices, ses Kalendes, ses néoménies, ses fêtes, ses sabbats, son sacerdoce; la graisse de ses agneaux et de ses boucs, tout cela n'a plus de sens, tout cela a perdu la vie, depuis que Dieu en a détourné ses regards et a manifesté son aversion pour ce culte grossier. L'heure du Christ a sonné, celle où il va *se lever*, sortir de son silence et conquérir la terre.

Josué donnant ses instructions aux chefs des douze tribus, représente le Sauveur instruisant ses Apôtres, avant de les envoyer à la conquête du monde²: «*Soyez prudents, leur dit-il, comme des serpents.*» De fait, les Douze ne se sont pas lancés témérairement à l'attaque de la citadelle du paganisme, ils ont gagné d'abord l'amitié de certains païens sincères, représentés par Rahab, qui se sont faits leurs complices. Ceux-ci adoraient les idoles, c'est vrai, et c'est pourquoi leur maison est comparée à un *lupanar*: mais ils avaient gardé une conscience droite. Ils accueillent donc les Apôtres, les envoyés du véritable Josué, ils les nourrissent, les cachent et favorisent leur entreprise par tous les moyens en leur pouvoir. Cependant le roi de Jéricho, c'est-à-dire le prince de ce monde, le démon, dès qu'il est informé de la présence des Apôtres, s'inquiète. Il appréhende la chute de son empire, il dépêche des émissaires pour se saisir de ces indésirables et les torturer: c'est ce que feront les persécuteurs du christianisme, Néron et consorts, quand ils prescriront par leurs édits d'arrêter à tout prix les prédicateurs de la nouvelle religion. Mais les païens gagnés à la foi chrétienne, aident ceux-ci à se sauver. Comment ne pas voir dans les deux hommes que Rahab fait glisser avec une corde le long des murs de Jéricho la figure de saint Paul, descendu par les disciples dans une corbeille, le long des remparts de Damas, pour échapper aux agents du prévôt de la ville?

En échange de leurs bons offices, les nouveaux convertis supplient les Apôtres d'assurer le salut de leurs âmes: «*Jurez-nous, leur disent-ils, par le Seigneur Jésus, que lorsque tous viendrez avec Lui pour détruire le monde et envoyer au feu éternel tous ceux qui se seront faits les serviteurs du démon, vous nous sauverez et vous nous recevrez dans les demeures du royaume des cieux.*» Les Apôtres le leur promettent, à condition qu'ils portent ostensiblement sur eux-mêmes une *corde rouge*, c'est-à-dire: le signe de la croix. Car la croix, teinte du sang du Christ, est *la corde* qui seule, permet

-
1. *Histoire ecclésiastique*, l. I, ch. III, 3.
 2. Rup. c. 1008 et suiv.

aux hommes de sortir du puits au fond duquel les a fait tomber le péché. Tous ceux qui se tiendront *dans la maison de Rahab*, c'est-à-dire qui partageront sa foi, et se mettront sous la protection de *la corde rouge*, c'est-à-dire de la Passion du Christ, *qui se dresse comme un signe de ralliement au-dessus des peuples*¹; tous ceux-là seront sauvés quand se déchaînera la colère du Souverain Juge; pourvu qu'ils aient bien soin de ne pas risquer un pied dehors; c'est-à-dire de ne pas s'écarter, si peu que ce soit, de la foi de l'Église².

CHAPITRE II: LE PASSAGE DU JOURDAIN

(Jos., III, 1 — v, 12)

En entendant le rapport de ses éclaireurs, Josué comprit que Dieu avait déjà livré la ville à sa merci. Il fit aussitôt donner le signal du départ et bientôt, l'énorme colonne des émigrants atteignit les rives du Jourdain. Mais là, un grand embarras les attendait: les eaux, grossies par la pluie et par la fonte des neiges³, coulaient à pleins bords. Il était impossible de les franchir à gué, et les Hébreux n'avaient rien qui ressemblât à un équipage de pont.

Devant cette situation, Josué employa le moyen que Moïse toute sa vie, lui avait enseigné par son exemple: il se mit en prières, et le Seigneur, touché de sa confiance, lui fit savoir que le fleuve serait guéable au bout de trois jours. Aussitôt des hérauts parcoururent les différents quartiers du camp, en criant: *«Lorsque vous verrez l'arche du Seigneur portée par les prêtres, tenez-vous prêts, et mettez-vous en marche à sa suite. Laissez néanmoins entre elle et vous une distance de deux mille coudées — c'est-à-dire: un kilomètre environ — afin que tout le monde puisse la voir, et savoir quelle direction il faut prendre. Jusqu'ici, ce n'est pas elle qui vous conduisait.»* Jusqu'ici en effet, c'était la nuée lumineuse qui avait guidé la marche d'Israël; mais maintenant elle ne brillait plus. Si l'on en croit les traditions juives, elle avait commencé par s'éclipser quelque temps, à la suite de la mort d'Aaron, puis elle était revenue; mais après le trépas

-
1. Mt., XIX, 28.
 2. Ephes., XI, 10. *Qui stat in signum populorum.*
 3. H. S., c. 1262.

de Moïse, elle avait disparu définitivement¹. «*Sanctifiez-vous*, ordonna Josué, c'est-à-dire: Priez, tenez-vous dans le recueillement et le silence, car Dieu demain accomplira au milieu de vous des prodiges étonnants. Les prêtres prendront l'arche sur leurs épaules et s'avanceront vers le Jourdain. Dès qu'ils auront mis le pied dans l'eau, le fleuve s'ouvrira pour vous laisser passer, comme fit jadis la mer Rouge devant la baguette de Moïse. *Et vous connaîtrez à ce signe que Dieu est toujours au milieu de vous*: Il ne vous a pas abandonnés, Il est prêt à vous assister dans tous vos besoins, si vous lui êtes fidèles. *C'est Lui qui détruira devant vous le Chananéen et l'Héthéen, l'Hévéen et le Phérezéen; le Gergéséen, le Jébuséen et l'Amorrhéen*, tous ses peuples idolâtres qui occupent indûment la Terre promise.»

Les choses se passèrent exactement comme Josué les avait annoncées. À peine les porteurs de l'arche eurent-ils posé le pied dans le Jourdain, que les eaux qui coulaient à pleins bords, boueuses et rapides, se scindèrent à cet endroit précis: celles qui se trouvaient en aval continuèrent à descendre vers la mer Morte; celles au contraire qui étaient en amont s'arrêtèrent brusquement, comme si un barrage invisible les eût empêchées d'avancer: et leur masse alla s'élevant, semblable à une montagne qui grossissait toujours. On la voyait de partout *depuis Adom, jusqu'à Sarthan*².

Une large brèche se trouva ainsi ouverte à travers le fleuve, qui dès lors cessait d'être un obstacle infranchissable. Le fond en était miraculeusement sec et ferme. Les prêtres s'y engagèrent les premiers, puis s'arrêtèrent au milieu, ayant toujours l'arche sur leurs épaules. Toute la colonne d'Israël s'engagea à leur suite et défila devant eux; les lévites d'abord, qui portaient les pièces du Tabernacle, les vases sacrés et les autres objets du culte, puis les douze tribus, en bon ordre. Celles de Ruben, de Gad, et la demi-Manassé marchaient en tête, pour montrer qu'elles étaient prêtes à tenir leurs engagements. Dans chaque groupe, on avait placé les femmes et les enfants au centre, afin qu'ils ne fussent pas emportés par le courant³. Tout le passage se fit en bon ordre, sans bousculade, sans panique, sans aucun incident fâcheux. Lorsqu'il fut sur le point de s'ache-

1. Gloss., c. 25.

2. On ignore l'emplacement exact de ces localités (Fillion).

3. Flav., l. V, c. 1.

ver, Josué désigna douze hommes — un par tribu — pour aller chercher dans le lit du Jourdain, à l'endroit où se tenaient les prêtres, douze pierres, les plus grosses et les plus dures qu'ils pourraient trouver, et les porter ensuite jusqu'au point où l'on devait camper ce soir-là. Inversement, on ramassa dans la campagne douze autres pierres de grande taille et l'on en fit un tas au milieu du fleuve pour marquer la place où se tenait l'Arche pendant le merveilleux passage. Ce monument sommaire avait une hauteur suffisante pour émerger au-dessus de l'eau quand celle-ci reprit son cours normal, et il était encore visible, dit-on, au temps de Notre-Seigneur¹.

Quand toute la colonne eut atteint l'autre rive, les prêtres qui portaient l'arche quittèrent à leur tour le lit du fleuve. À peine eurent-ils gravi la rive opposée, que la montagne d'eau qui s'était formée en aval commença à s'écouler doucement, et le Jourdain reprit progressivement son allure ordinaire. Ce prodige inouï eut lieu le 10 du mois d'Abib², en l'année 1451, la quarante et unième depuis la sortie d'Égypte. Il assura à Josué un prestige immense, et consacra définitivement son autorité. Les Juifs comprirent que la puissance de Dieu couvrait leur nouveau chef, comme elle avait jadis couvert Moïse, et qu'il fallait lui obéir sous peine de s'exposer à de graves châtements.

La colonne des émigrants, poursuivant sa route, vint s'établir le soir de ce même jour, sur un monticule, le Tell-el-Djeldjoul, situé à mi-chemin entre le Jourdain et la ville de Jéricho. Ce fut le premier campement des Hébreux en Terre promise, et c'est là que s'éleva plus tard la ville de Gilgâl, ou Galgala. Josué y fit ériger, avec les douze pierres tirées du fleuve, un monument destiné à rappeler perpétuellement aux enfants d'Israël le nouveau prodige opéré en leur faveur: «*Quand demain, leur dit-il, vos fils interrogeront leur pères et leur diront: Que veulent donc représenter ces pierres-là? Vous les instruirez, et vous leur direz: Israël a traversé ce Jourdain par son lit mis à sec, le Seigneur asséchant les eaux devant vous, tandis que vous passiez, ainsi qu'il l'avait fait une première fois dans la mer Rouge, qu'il assécha jusqu'à ce que nous l'eussions traversée; afin que tous les*

1. C'est près de là que baptisa plus tard saint Jean le Précurseur et une tradition veut que ce soient ces pierres qu'il désigna, quand il dit aux Pharisiens: *Dieu est assez puissant pour susciter des fils à Abraham avec ces pierres* (Mt., III, 3). — Cf. Carth., p. 24, H. C., c. 1262.
2. Ce mois correspond à peu près à notre mois d'avril.

peuples de la terre sachent que la main du Seigneur est très forte, et que vous, vous craigniez le Seigneur votre Dieu, en tout temps.»

En apprenant cette performance extraordinaire les rois du pays, ceux des *Amorrhéens* et ceux de *Chanaan*, sentirent la peur et l'angoisse les envahir: ils comprirent qu'il n'y avait aucun moyen de résister à des gens que soutenait une telle puissance, et c'est dans les transes les plus vives qu'ils attendirent leur arrivée.

Dieu cependant avant de laisser son peuple entreprendre la conquête de la Terre promise, voulut qu'il s'y préparât par quelques cérémonies religieuses.

La première fut le renouvellement de la circoncision. Ce rite, on s'en souvient, avait été donné jadis par Dieu à Abraham, comme le signe visible de l'alliance qu'il contractait Lui, Dieu, avec la race qui sortirait de ce Patriarche. Les Juifs l'avaient observé fidèlement depuis lors, même pendant la persécution qu'ils avaient subie en Égypte. C'est qu'ils voyaient en lui la marque de leur supériorité sur les autochtones et les nations païennes, le symbole de leur unité, le témoignage indélébile de leur appartenance au vrai Dieu.

Mais une fois dans le désert, il n'y avait plus d'Égyptiens, plus de païens, plus d'«incirconcis»... Le zèle à porter cette marque distinctive s'émoussa. D'autant plus que l'opération qu'elle exigeait présentait alors de notables inconvénients. En effet, elle nécessitait pour le patient trois jours de repos complet. Or, durant cette période de vie ambulante on n'était jamais sûr du lendemain: les marches et les haltes dépendaient exclusivement des indications de la nuée lumineuse, sans qu'on pût les prévoir en aucune façon. On risquait donc d'avoir à plier bagage et à se mettre en route juste au moment où un nouveau-né viendrait d'être circoncis: c'était l'exposer à la mort. Les parents timorés se laissèrent aller peu à peu à différer, puis à négliger complètement cette opération rituelle, et il en résulta qu'après quarante ans de vie au désert, il y avait un bon nombre d'hommes en Israël qui ne portaient plus sur leur chair le signe de l'alliance.

Il fallait réparer ce désordre au plus tôt, si l'on voulait rester le peuple de Dieu, et continuer à jouir de son amitié. Josué prescrivit donc une circoncision générale, pour tous ceux qui ne l'avaient pas encore reçue. Cette cérémonie est appelée ici: *seconde circoncision*; non pour dire que

l'opération fut pratiquée une seconde fois sur ceux qui l'avaient déjà subie, car, pas plus que le baptême dont il était la figure, ce rite ne pouvait se renouveler; mais parce que ce fut la *seconde fois* que l'on procéda à une circoncision *générale*, la première ayant eu lieu au moment du départ d'Égypte, par ordre de Moïse, sur tous les étrangers qui s'étaient agréés au peuple juif comme serviteurs, ou par des mariages¹.

L'Écriture précise que l'opération s'exécuta cette fois avec des couteaux de pierre (*cultos lapideos*). Ce détail n'avait rien d'obligatoire, et l'on se servait ordinairement d'instruments de fer, mais Dieu le prescrivait parfois ainsi pour donner à la circoncision, dit saint Thomas, une valeur symbolique plus marquée². On dit aussi que l'ablation faite avec une pierre était moins douloureuse que le tranchant du fer, et permettait au patient de reprendre plus vite ses occupations habituelles³. La tradition, appuyée sur la version des Septante, rapporte en outre que Josué, à sa mort, ordonna de placer ces couteaux dans sa tombe.

Une fois cette cérémonie accomplie, et les plaies des nouveaux circoncis cicatrisées, on passa à la célébration de la Pâque. C'était la troisième fois seulement, depuis l'institution de cette fête, qu'elle allait avoir lieu solennellement, selon le cérémonial établi par Moïse. La première avait eu pour théâtre Ramessès, avant le passage de la mer Rouge; la seconde, le pied du Sinaï, un an plus tard. Après quoi, il n'en avait plus été question, pendant les quarante années de marches et de contre-marches dans le désert. Mais maintenant que l'on était arrivé au but, la nécessité s'imposait de reprendre cette cérémonie essentielle du culte mosaïque.

Le quatorzième jour du mois de Nisan donc, le soir, après que Josué eut offert un sacrifice sur l'autel construit au moyen des douze pierres⁴, les Hébreux immolèrent et mangèrent sous leurs tentes l'agneau pascal. Ils avaient eu soin au préalable de pétrir les pains azymes ordonnés par la Loi, avec du blé ramassé dans la Terre de Chanaan. À dater de ce jour, la manne cessa de tomber, et ils se nourrirent dorénavant, comme tout le monde, des produits du sol. Celui-ci se montrait d'ailleurs d'une fertilité extraordinaire: la moisson était déjà sur pied et les champs en

-
1. Ex., XII, 44, 48.
 2. *Comment. in l. IV Sentent.*, dist. 1.
 3. Ephr., p. 296.
 4. Flav., l. V, c. 1; H. S., c. 1263.

étaient couverts¹.

Les habitants cependant, affolés par la terrible réputation qui précédait les Hébreux, avaient déserté les campagnes et s'étaient réfugiés dans les villes. C'est donc sur celles-ci qu'allait porter maintenant, pour les arrivants, l'effort de la conquête: il s'agissait, non pas de livrer une bataille en rase campagne, mais de prendre d'assaut des cités, auxquelles leurs remparts assuraient une solide protection. Les Juifs n'ayant rien qui ressemblât à un appareil de siège, l'entreprise s'annonçait comme devant être fort malaisée.

CHAPITRE III: LES MURAILLES DE JÉRICHO

(Jos., v, 13 — vi, 27)

La première place forte dont les Hébreux avaient à se rendre maîtres était celle de Jéricho, qui commandait l'entrée de la Terre promise. Elle était située, dans la vallée du Jourdain, juste au nord de la mer Morte. Le bourg qui porte actuellement ce nom, se trouve à 800 mètres environ de l'emplacement qu'elle occupait alors, et où subsistent ses ruines, sous l'aspect de monticules de sable, imitant la forme d'un oeuf. Des fouilles très importantes ont été entreprises là depuis un siècle, d'abord par un Allemand, le professeur Garstang, puis par des explorateurs anglais. Elles ont permis de découvrir, outre un nombre incalculable de fragments de poterie, plus de 1.500 pièces intactes: armes de bronze, objets de bijouterie, colliers faits de grains de cornaline, de coquillages ou d'osselets, flûtes en os, etc... Mais les plus intéressantes pour les historiens sont de beaux scarabées, au nombre d'au moins quatre-vingts, qui, marqués au sceau du Pharaon alors régnant, permettent de dater les tombeaux des personnages où ils sont déposés. Or, ils s'arrêtent brusquement à Aménophis III. Ce prince ayant régné de 1413 à 1377 avant J.-C., on peut en conclure sans témérité qu'il faut placer entre ces deux dates la chute de Jéricho.

Ces fouilles ont manifesté aussi l'existence de deux enceintes concentriques autour de la cité.

1. Flav., *loc. cit.*

L'enceinte intérieure borde la crête de la colline sur laquelle est bâtie la ville. Formée de deux murs parallèles séparés par un intervalle de 3 à 4 mètres, mais renforcés de place en place par des tours, c'est un chef-d'œuvre d'architecture militaire: le mur intérieur, plus fort, est épais d'environ 3,50 m; l'autre de 1,50 m seulement. L'enceinte extérieure, plus ample, s'étend au pied de la colline: c'est un mur aux fondations très soignées, que renforce un glacis; il mesure 2 mètres de largeur et devait avoir environ 8 mètres de hauteur. De ces deux enceintes, quelle est celle qui s'écroula devant l'armée de Josué? Les savants discutent passionnément ce point, sans pouvoir arriver à une conclusion certaine. D'après les découvertes les plus récentes, il semble cependant que ce soit la première, celle qui longeait la crête de la colline¹.

La cité qu'elle enserrait était minuscule, si nous la comparons à celles de notre temps; elle mesurait deux cent quatre-vingt-trois ares de superficie, et six cents mètres de tour. Mais on sait aujourd'hui qu'il en allait de même de bien d'autres villes célèbres dans l'antiquité: la Jérusalem jébuséenne, par exemple, qui fut conquise par David, ou la ville de Troie, qui supporta le long siège chanté par Homère, n'étaient pas plus étendues².

Par contre, les murs de Jéricho étaient formidables pour l'époque. Ils semblaient pouvoir défier indéfiniment les assauts d'une armée dépourvue de machines de siège comme l'était celle des Hébreux. À l'approche de ceux-ci les habitants avaient fermé la porte des remparts, renforcé les défenses, et nul, dit l'Écriture, n'osait plus entrer ni sortir, par crainte des fils d'Israël. Il est probable que Josué commença par leur faire des ouvertures de paix, parce que la loi de Moïse l'ordonnait ainsi³: mais les Jérichontains les repoussèrent, et, se confiant à la solidité de leurs murailles, se cantonnèrent dans une résistance passive⁴.

La situation risquait de s'éterniser, et Josué ne savait que faire. Mais un jour qu'il s'était avancé seul dans la plaine, pour mieux examiner l'état des défenses de la place, il aperçut soudain devant lui un homme, qui tenait une épée à la main. Sans se laisser décontenancer, car il était d'une

1. Cf. Ricc., pp. 87 et suiv.

2. Marst., p. 159.

3. Deut., XX, 10. *Quando accesseris ad expugnandam civitatem, offres ei primum pacem.*

4. Chald., Poly., p. 16.

bravoure à toute épreuve, il marcha droit à l'inconnu. «*Qui es-tu? lui demanda-t-il. Es-tu des nôtres, ou de nos ennemis? — Tu te trompes, répondit le mystérieux personnage. Je ne suis ni un Juif, ni un Chananéen. Je suis le prince de l'armée du Seigneur, et voici que je viens, pour vous aider à écraser vos adversaires et à conquérir le pays.*» Josué, comprenant alors qu'il avait affaire à un Ange, tomba à genoux, le visage contre terre. «*Quels sont les ordres de mon maître à son serviteur?* demanda-t-il. — *Enlève ta chaussure de tes pieds, répondit le céleste interlocuteur, car le lieu où tu te tiens est saint. S'il a été souillé par l'idolâtrie des Chananéens, il est purifié maintenant, et sanctifié, par la présence de celui qui vient à toi de la part du Très Haut.*» Josué se déchaussa, comme l'avait fait Moïse devant le Buisson ardent.

En se disant: *prince de l'armée du Seigneur*, l'Ange laissait deviner sa véritable identité. La tradition chrétienne et celle des Hébreux sont d'accord pour voir en lui, saint Michel en personne. Protecteur spécial du peuple Juif, il venait le reconforter, et l'assurer du concours des légions célestes pour la dure campagne qui allait s'ouvrir.

«Ne t'inquiète pas, continua-t-il. À cette heure, *j'ai déjà livré entre tes mains Jéricho et son roi, et tous ses hommes de guerre.* Tu peux en être aussi sûr que si l'événement était déjà accompli. voici comment vous allez procéder. Tu vas organiser une procession autour de la ville. *Chaque jour*, les différents corps de l'armée d'Israël défilèrent sous ses murs. Derrière eux, s'avancera l'*arche d'alliance*, portée par des prêtres, et précédée de sept autres prêtres, qui sonneront de la trompette. Ensuite viendra la foule des hommes hors d'état de porter les armes, mais sans les femmes, ni les enfants¹. Cette procession fera le tour complet des remparts, en observant un silence absolu. On ne devra entendre que le son des trompettes. Vous répéterez la même cérémonie *pendant six jours.*»

Josué convoqua les prêtres et leur transmit ces ordres. Il leur enjoignit de prendre, non pas les trompettes d'argent que Moïse avait fait faire, sur l'ordre de Dieu, pour assembler le peuple et lui donner le signal du départ²; mais les *cors liturgiques*, ou *scofars*, qui, taillés dans une corne d'animal: bélier, buffle ou bœuf³, servaient à faire entendre des appels

1. Carth., p. 33.

2. Num., x, 1. — Cf. Moïse, p. 284 [page 184 dans notre édition].

au cours des cérémonies.

Les prescriptions de l'Ange furent exécutées à la lettre. Le lendemain, au point du jour, la procession se mit en marche; les contingents de Ruben, Gad et Manassé allaient les premiers, suivis de ceux des autres tribus; puis venaient les prêtres, sonnante du cor, et derrière eux, l'arche d'alliance. Ensuite cheminait la foule des hommes, trop jeunes ou trop âgés pour prendre rang parmi les combattants. Toute cette masse s'avancait dans un silence impressionnant, que perçaient seuls, avec une insistance pénétrante, les appels prolongés des scofars.

Lorsqu'ils eurent fait ainsi le tour de la ville, les Hébreux rentrèrent dans leur camp et ne bougèrent plus. Le lendemain la même cérémonie recommença, et il en fut ainsi pendant six jours.

Mais le septième, au lieu de s'arrêter après le premier tour, ils le reprirent six fois de suite, toujours dans le même silence. Alors Josué, montant sur une petite hauteur s'adressa à tout le peuple et le harangua en ces termes: *«Maintenant, criez de toutes vos forces, Dieu a livré la ville entre vos mains, elle va tomber d'elle-même, sans que vous ayez à donner l'assaut. Quand vous aurez pénétré dans ses murs, vous ne ferez aucun quartier aux habitants. Vous exterminerez tout, hommes et bêtes¹! Que cette ville soit vouée à l'anathème, et que tout ce qu'elle renferme soit offert au Seigneur! Vous ne laisserez la vie sauve qu'à la seule Rahab, la courtisane, et à tous ceux qui sont dans sa maison, parce qu'elle a caché les éclaireurs que nous avons envoyés. Gardez-vous de désobéir et de vous approprier quoi que ce soit: car vous vous rendriez coupables de prévarication, et votre faute exposerait toute l'armée d'Israël au péché et au châtiement. Tout ce qui se trouvera d'or et d'argent, et d'objets d'airain et de fer, doit être consacré au Seigneur, et mis en réserve dans ses trésors.»*

Il convenait en effet que les dépouilles de cette ville, qui allait être la première conquise de la Terre de Chanaan, et dont la chute serait due uniquement à l'intervention divine, fussent intégralement offertes au Seigneur, comme hommage de reconnaissance, et comme prémices des victoires futures.

À peine Josué avait-il fini de parler, que les trompes reprirent leurs appels, bientôt couverts par une clameur formidable qui montait de tou-

3. Le mot français *cor* vient du latin *cornu*.

1. Flav., l. V, c. 1.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER: JOSUÉ

CHAPITRE PREMIER: RAHAB LA COURTISANE	page 8
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 14
CHAPITRE II: LE PASSAGE DU JOURDAIN	page 16
CHAPITRE III: LES MURAILLES DE JÉRICHÔ	page 21
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 29
CHAPITRE IV: LE PÉCHÉ D'ACHAN	page 31
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 36
CHAPITRE V: LA PRISE D'HAÏ	page 37
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 41
CHAPITRE VI: LE RENOUVELLEMENT DE L'ALLIANCE DU SINAÏ	page 42
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 47
CHAPITRE VII: L'ÉTRANGE SUPERCHERIE DES GABAONITES	page 49
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 53
CHAPITRE VIII: CONQUÊTE DE LA PALESTINE	page 55
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 62
CHAPITRE IX: LE TIRAGE DES LOTS	page 65
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 70
CHAPITRE X: L'ÉTABLISSEMENT EN CHANAAN	page 71
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 75
CHAPITRE XI: L'AUTEL DU JOURDAIN	page 77
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 80
CHAPITRE XII: LA MORT DE JOSUÉ.....	page 81

LIVRE II: LES JUGES.

CHAPITRE PREMIER: OÙ LES CHANANÉENS REPRENENT DU POIL DE LA BÊTE	page 90
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 97
CHAPITRE II: AOD, OU: DE L'AVANTAGE QU'IL Y A À ÊTRE AMBIDEXTRE	page 99
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 104

CHAPITRE III: DÉBORA	page 106
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 114
CHAPITRE IV: OÙ GÉDÉON ENTRE EN SCÈNE	page 117
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 122
CHAPITRE V: LE PETIT PAIN CUIT SOUS LA CENDRE	page 123
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 126
CHAPITRE VI: LA «VENDANGE D’ABIÉZER».....	page 129
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 136
CHAPITRE VII: ABIMÉLECH	page 137
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 146
CHAPITRE VIII: LA FILLE DE JEPHTÉ	page 149
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 158
CHAPITRE IX: DU DANGER QUE PEUT PRÉSENTER UNE MAUVAISE PRONONCIATION	page 162
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 165
CHAPITRE X: LA NAISSANCE DE SAMSON.....	page 167
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 171
CHAPITRE XI: LE LION ET LE MIEL	page 173
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 179
CHAPITRE XII: LES RENARDS	page 181
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 185
CHAPITRE XIII: LA MÂCHOIRE D’ÂNE	page 187
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 192
CHAPITRE XIV: DALILA	page 195
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 199
CHAPITRE XV: LA MORT DE SAMSON.....	page 203
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 208
CHAPITRE XVI: MICHÉE ET SON LÉVITE	page 211
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 219
CHAPITRE XVII: LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX	page 222
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 226
CHAPITRE XVIII: OÙ LA TRIBU DE BENJAMIN PASSE UN MAUVAIS QUART D’HEURE	page 229
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	PAGE 237
CONCLUSION	page 238